

Décembre 2017 Bulletin N° 46



Madame, Monsieur, cher Ami,

Plusieurs travaux ont été réalisés cette année ;

La porte du tabernacle de l'église St Martin est remise en valeur par le doreur en début d'année.
L'estrade du Chœur ainsi que la tablette et la porte extérieure de la sacristie sont restaurées depuis le printemps dernier.

Le mois dernier, les fresques autour de l'autel de la vierge, dans le transept nord de l'église St Pierre, sont elles aussi restaurées.

Nous vous proposons de lire, en pages suivantes, l'histoire du château de Monbadon.

Le Château de Monbadon

Des origines connues au XIX^e s.

Le village se nomma St Martin de Boeux (d'où peut-être une origine wisigothique) puis St Martin de Bohens ou Bouens

En 1330, le 24 avril, India de Monbadon, (qui donna son nom au village) eut la licence d'Edward III, roi d'Angleterre, de construire quatre tourelles ou plutôt guérites, à toit conique, une à chacun des coins d'un édifice carré, annonçant la maison forte. En effet, il fallait protéger la partie nord-est de l'Aquitaine anglaise des appétits français par une ligne de défense entre Puynormand et Castillon. Il est situé sur la pointe occidentale d'un petit promontoire se reliant à la crête des coteaux qui partage l'Entre-Dordogne. Le manoir d'India de Monbadon est séparé du plateau par un fossé au-delà duquel est une vaste basse-cour enveloppée de constructions agricoles qui paraît ne pas être protégé mais à l'entrée duquel se trouve une petite chapelle de style ogival avec une girouette en fer battu sur laquelle est découpée la date de 1614. A droite et à gauche du portail se trouvent d'autres bâtisses dépendantes telles que les chais, les écuries. On arrive au portail qui donne accès dans la cour par une allée ombragée de grands chênes qui aboutit au sud du château, sur le chemin de Villefranche à Lussac.

La porte d'entrée du château est à l'ouest de l'édifice. Elle ouvre sur une cour entourée de bâtiments qui servent à loger les domestiques et à abriter les récoltes. Les murs du château ont de 2.30m à 2.80m d'épaisseur au premier étage qui est le rez de chaussée par rapport à la cour. Il existe une salle au-dessous, éclairée par des meurtrières cruciformes. Une petite tour carrée, en saillie, au milieu de la face nord, renfermait des latrines dont les divers étages étaient disposés pour la défense des courtines environnantes. Des mâchicoulis dont on aperçoit encore quelques faibles restes couronnaient cette forteresse qui devait avoir une toiture couverte de tuiles creuses et appuyés sur le chemin de ronde. Il domine la vallée de la Barbanne, près de la source de cette petite rivière qui serpente au milieu des vignobles du Libournais pour rejoindre l'Isle.

Cette maison, n'a pas conservé le caractère architectural du XIV^e siècle ; aucune de ses faces, ouest, nord et sud n'avaient de fenêtres, c'était une protection de plus contre l'ennemi ajoutée à celle de la pente du mamelon pittoresque sur lequel est situé le château. Au lieu d'une toiture à quatre égouts, ce château avait une terrasse, des créneaux et des mâchicoulis. Les guérites dominaient tout cela, comme elles dominent actuellement (en 1844) la toiture. Du côté du S-O, on a ajouté un édifice rectangulaire après l'incendie accidentel qui survient dans la nuit du samedi 8 au dimanche 9 avril 1679 dont la face extrême est flanquée de deux tourelles carrées, à toitures pyramidales.

Les seigneurs de Monbadon étaient feudataires du châtelain de Puynormand ou des sires d'Albret. Pour mettre cette seigneurie sur la défensive, Bérard d'Albret, seigneur de Langoiran, obtint de Thomas Felton (8 Février 1374), sénéchal de Bordeaux, 30 arcs et 30 paquets de flèches.

Bertrand de Montferrand se qualifiait de seigneur de Monbadon en 1461.

Le domaine changea au gré des alliances familiales des Dieuzaide au Puyperon dont la fille Marguerite épousa le 7 aout 1607, François de Lageard, fils de Laurent, conseiller au parlement de Bordeaux en 1554.

Il resta dans cette famille jusqu'au 18 juillet 1717 où Marie de Lageard épousa Jean-Baptiste de Lafaurie, conseiller au parlement de Bordeaux. De cette union sont issus deux enfants dont Christophe, qui contracte alliance le 20 Aout 1747 avec dlle Jeanne-Raymond de Lalande. De ce mariage, deux fils et trois filles ; Un des fils, lieutenant de vaisseau, meurt avant 1789, l'autre, né à Bordeaux, le 3 Aout 1757, est Laurent, comte de Lafaurie de Monbadon, chevalier de l'ordre royal et militaire de St Louis.



Laurent Lafaurie de Monbadon : Maire de BORDEAUX

Le comte de Lafaurie embrassa la carrière militaire, il fut nommé, le 21 avril 1772, sous-lieutenant dans le régiment Dauphin cavalerie ; se distingua dans les grades supérieurs et fut promu, par ordonnance du 17 mars 1788, au grade de colonel à la suite du régiment d'Auvergne infanterie dans lequel il avait commandé comme colonel en second. Ne remplissant point les fonctions de son grade, le comte rentra dans ses foyers où l'appelaient des devoirs de famille.

Il s'occupa à administrer ses vastes propriétés.

Il assista à l'assemblée de la noblesse, à Bordeaux, en 1789 et la tourmente révolutionnaire ne l'atteignit pas : il resta dans ses foyers.

Nommé, par le premier consul (Napoléon), membre du conseil général de la Gironde en 1800, son amour du bien public, la justesse de ses vues, la gravité et à la fois la simplicité de ses manières le fit remarquer par l'Empereur qui le nomma maire de Bordeaux en 1805, charge qu'il remplit pendant quatre ans.

Il eut l'occasion, de témoigner des plus hautes qualités administratives et l'empereur, appréciant le caractère élevé et l'esprit droit du comte de Lafaurie de Monbadon, le nomma sénateur le 8 mars 1809.

Louis XVIII ne voulut pas se passer des services d'un homme aussi compétent : le 4 juin 1814, il le nomma membre de la chambre des Pairs et le 10 mars 1815, il lui accorde un brevet de Maréchal de Camp.

Le comte de Lafaurie de Monbadon est nommé Grand-officier de la Légion d'honneur le 19 mai 1824.

Il décède à Bordeaux le 29 décembre 1841.

Il eut de Mlle de Terrefort, trois enfants dont son aîné, Julien Amédée de Lafaurie, comte de Monbadon, né à Bordeaux le 12 novembre 1796. Il fit campagne de 1814 en qualité de chef d'escadron et le titre de chevalier de la légion d'honneur.



La terre de Monbadon, dit Guinodie, fut érigée en majorat et comté par décret impérial de 1811 et une décision de juillet 1815 et des lettres patentes de Louis XVIII des années 1817 et 1823 instituèrent en faveur de M de Lafaurie, l'hérédité de la pairie de son père. Il mourut le 18 mars 1860.

Sa petite-fille Laurence, épouse M. le vicomte Raoul de Vassal-Montviel qui devient maire de Monbadon et décède le 27 novembre 1909.

Un fils est né en 1863, de ce mariage, M. Eugène de Vassal-Montviel, ancêtre de la propriétaire actuelle.

Ce manoir fortifié commande un domaine de 170 hectares dont 35 sont consacrés au vignoble qui produit des vins rouges & blancs achetés régulièrement par le commerce de la Gironde et qui a obtenu une médaille d'argent à l'exposition de Paris en 1894.

Outre les vins qui sont classés dans les meilleurs crus du St Emilionnais, M. De Vassal Montviel a depuis plus de 40 ans, un magnifique troupeau élevé dans les pâturages de Monbadon. Une laiterie est attachée au domaine et vend dans la région du Libournais un beurre pouvant rivaliser comme goût et qualité avec les meilleurs beurres de Normandie et de Bretagne.

Dans diverses expositions, la laiterie de Monbadon a obtenu les plus hautes récompenses. (1922).